



présente

Le procès

une nouvelle inédite

de

Krystin Vesteraelen

© Krystin Vesteraelen 2019

C'était assis devant le miroir où le barbier, ciseaux à la main, s'apprêtait à égaliser ma barbe que les gestes ralentirent au point de s'arrêter comme figés dans le temps. Tout autour, dans la rue, les maisons prenaient l'apparence de formes et de couleurs diffuses, point nettes. Les gens ne bougeaient plus et les postures paralysées avaient immobilisé les corps dans leur position. Dans le miroir apparut une forêt dense où les rayons du soleil traversaient les feuillages et éclairaient un sol moussu. Les fougères, champignons et baies y avaient trouvé leur place. Le fauteuil du barbier se détacha du sol et, m'emportant avec lui, s'engouffra dans le miroir. À peine franchie la frontière glacée du reflet, mes vêtements modernes se transformèrent en ceux du temps jadis. Mon nom : Jean de Flermont, dernier fils du bon roi Louis du royaume des Vertes Terres. Je galopais sur un fier destrier et sous ses pattes se dessinait un chemin invisible l'instant précédent. Je fus surpris par cette course inattendue et effrénée. Aussi, déséquilibré, je me rattrapai à la crinière du cheval aussi blanche que le soleil à son zénith. Au fur et à mesure du chemin parcouru, sa robe noire devenait de plus en plus blanche et étincelante. Le cheval, en passant sous les branches d'un if d'une hauteur vertigineuse, tourna la tête en hennissant. À ce moment-là, l'arbre se coucha suivi d'autres. Ce fut une barrière naturelle, un enclos où personne de l'extérieur ne pouvait pénétrer. Seuls les privilégiés, les choisis, étaient autorisés à y venir. Une chaleur paisible entourait la monture et le cavalier. La monture ? Un cheval blanc, luminescent qui portait au front une corne. Une licorne !

- Voilà des siècles que nous te cherchons, Prince. Ta folie emmena ta famille, tes compagnons dans l'incompréhension et le doute. Personne ne te crut quand tu as parlé de nos deux premières rencontres. Ce qui est normal, car les hommes sont trop ancrés dans leur réalité et ne peuvent accéder à notre royaume. Mais une chance pour nous : ta folie fut transmise de génération en génération jusqu'à aujourd'hui. Nos rencontres vécurent dans l'esprit de ta descendance et elles devinrent des légendes. Le moment est venu de rappeler aux hommes qui nous sommes et pourquoi nous sommes là.

Le prince se remémora le menhir du temps jadis. Il est toujours à la même place, enraciné au plus profond des temps, oublié dans les tréfonds des souvenirs des hommes. Dans la clairière, la réverbération de la lumière était telle que les arbres semblaient avoir disparu. Les animaux se mouvaient dans des formes où ils n'étaient pas reconnaissables. La licorne, devant le menhir, fut empêchée d'avancer et resta sur place. Après d'elle se joignirent Pégase, Chiron et toutes les lignées de chevaux qui vivaient sur terre parmi les hommes. Chiron, le sage des sages, l'homme-cheval, d'une voix assurée annonça :

- Sauver notre peuple pour sauver les humains. Je représente ce que l'homme a fait de nous : un animal privé de pensées et de libertés. Nous avons perdu notre indépendance d'esprit. Nous travaillons dur pour ensuite finir en viande de boucherie. Que nous soyons élancés pour les courses qui rapportent le pouvoir et le luxe aux hommes, trapus pour les travaux de champs qui leur rapportent la nourriture. Ils nous apprécient pour ces bienfaits. Même notre âge avancé en devenant chaires à manger fera encore leur fortune et leur bien-être. Cela ne peut continuer. En ne nous respectant pas, ils ne respectent ni la nature, ni les animaux, ni eux-mêmes.

Le menhir était si lumineux que les rayons éclairaient au-delà de la clairière et s'élançaient à l'assaut de la forêt. Ils continuèrent d'investir les prairies, les villages, les villes. Les campagnes et montagnes, les eaux des rivières et des océans, le ciel nuageux, clair, bleu de nuit étoilée ondoyaient sous une lumière éclatante empêchant quiconque de regarder en l'air ou en bas. Les yeux clos, tous les êtres vivants, animés ou inanimés, les êtres humains déambulaient en aveugle. Tous les animaux rampant, nageant, courant, volant entendirent le hennissement de toutes les espèces chevalines. Dans le silence des mouvements feutrés, à tâtons pour certains, ne bougeant plus pour d'autres, la prise de conscience fut révélée :

- Vous qui vivez sous le joug de tout esclavage, rejoignez-nous. Ne nous laissons plus maltraiter par l'humain.

Chiron tapait du pied en signe d'assentiment. La licorne secoua sa crinière et Pégase ouvrit ses ailes de chair.

- J'étais pourtant libre d'aller où je voulais, de rejoindre les dieux si j'en avais envie. Je mangeais une herbe divine et je buvais une eau limpide. Je rendais service à qui me le demandait. Et si je ne le désirais pas, personne ne blâmait mon choix, percuta la voix de Pégase.

Un jet de lumière si intense montait maintenant vers les cieux et trouait la Voie lactée. Les yeux tournés vers lui ne pouvaient voir sa destination, mais tous pensaient que cette flèche lumineuse indiquait un lieu de refuge dans le cas où la situation empirerait entre les hommes et les animaux.

- Regardez-moi. Je représente la vie, les émotions. Je suis plus humaine qu'un humain. Mais ils n'aiment pas qu'on leur rappelle les expériences passées. Ils n'apprennent rien de leurs erreurs. Ils les renouvellent sans cesse et c'est nous qui en pâtissons. C'était la Licorne qui d'une voix hargneuse décrivait le passé de l'homme.

- Si vous allez dans l'espace, sur une autre planète, une constellation inconnue, emmenez-moi, pria à voix basse le prince du temps jadis.

- Ton rôle est bien différent de ce que tu voudrais. Ta destinée, ici-bas, est de révéler aux hommes le changement qui s'annonce. Bientôt, il n'y aura plus d'animaux sur terre, dans les airs et dans les mers. Les humains blasphémeront même envers leurs dieux, leurs ancêtres et leur descendance, s'ils en ont une. Car la nature humaine est destinée à mourir si elle ne change pas radicalement de comportement, énonça l'homme-cheval.

- Que voulez-vous que j'y fasse ? Vous me le demandez à moi, mais je suis seul.

- C'est une quête que nous te demandons d'effectuer. Et toi seul peux réussir à trouver le chemin du cœur des hommes. Tu devras grimper sur le faisceau lumineux. À son extrémité, tu découvriras une clé. Nous sommes certains que tu en feras bon usage.

Alors le prince Jean de Flermont entama l'ascension du menhir. La paroi qui émettait une chaleur agréable aux mains n'était pas escarpée. Elle était si lisse qu'en temps normal personne ne pourrait y grimper. Et pourtant, avec facilité, le prince se hissa jusqu'au sommet. Le rayon l'attendait et quand il s'approcha de lui, celui-ci le goba. En un instant, il se trouvait dans un espace, un monde inconnu de lui. Tout était nébuleux. Tout n'était que couleurs. Tout n'était que noir. Tout n'était que silence. Tout n'était que bruit.

- Où suis-je ? se demanda-t-il.

- Où suis-je ? répondit en écho sa pensée.

Et une voix muette et si bien entendue répondit :

- À l'origine de toutes choses. Tu es dans le Khaos. Tu dois faire le tri, ranger les pensées, le Temps... quand cela sera effectué, tu recevras une clé qui ouvrira la destinée humaine.

Le prince s'attela à la tâche. Il devait faire la part des choses chez l'homme depuis son arrivée dans le monde jusque dans son avenir. Cela prit beaucoup, énormément de temps. À l'heure actuelle, le prince n'a pas encore fini de mettre de l'ordre. Ce sera donc une autre histoire !

© Krystin Vesterälén



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »